Les Exilés, de la gauchiste Margaux Chouraqui : “ les réfugiés d’hier sont les Européens d’aujourd’hui ”

écrit par Christine Tasin | 16 décembre 2018

Ah ! Le parallèle avec nos immigrés espagnols, portugais, italiens… On nous l’a sorti tant de fois.

Ils ont de la merde dans les yeux ou bien ils sont malhonnêtes ? Les deux, mon colonel.

Non seulement la Chouraqui a fait un film-manipulation pour faire pleurer dans les chaumières sur le sort des pauvres clandestins, non seulement elle ose comparer le pauvre italien bosseur porteur de nos valeurs et de notre civilisation avec le taliban interdisant l’éducation et le médecin aux femmes, mais, en sus, elle lance son film avec des pseudo-débats… en assénant un mensonge grotesque. Non, des musulmans qui vivent à part, qui mangent à part, qui s’habillent à part, qui séparent hommes et femmes, qui crachent sur notre loi ne sont pas et ne peuvent pas être les Français de demain.

On remarquera que la macronesse de service s’intéresse aux Européens… pas aux Français.

L’association qui organise tout cela porte un joli nom » Le mouvement européen 86″, tiens, voilà ~~du boudin~~ des européistes.

Quant à la méthode…

Ce n’est pas vraiment un film, ce n’est pas une oeuvre d’art, juste un documentaire où l’on interviewe…

Et l’on n’interviewe pas n’importe qui :

Ce film, c’est trois voix : celle de la majorité silencieuse d’Européens directement confrontés à cet afflux de migrants ; celle des réfugiés car j’interviewe aussi une Irakienne, un Afghan et un Syrien qui habitent en France et qui ont emprunté cette route des Balkans ; la troisième voix, enfin, c’est celle des élites que j’ai choisies pro-réfugiés et pro-Europe, à l’instar de Daniel Cohn-Bendit et de l’ancien Premier ministre italien Enrico Letta.

Bon les choses sont claires. Les opposants à l’immigration n’ont pas la parole. Et les seuls européens interrogés sont ceux qui ont, eux ou leur famille, un passé d’immigré… Comme c’est facile !

Elle donne la parole à Cohn-Bendit mais elle est fière d’elle : *Je n’ai pas voulu mettre des syndicats, des ONG… qui orientent un peu le débat.* Elle se croit objective, la bougresse. Mais aucun opposant politique à l’immigration, naturellement, ni un Dupont-Aignan, ni une Marine le Pen ou un Jean Messiha… Evidemment.

Et les anciens « migrants » ont fui de vraies guerres, de vraies situations dramatiques (2nde guerre mondiale, guerre froide, guerre des Balkans) rien à voir avec ces gars en super forme avec leurs i-phone et les moyens de payer 3 ou 5000 euros les passeurs.

Et les gens croient vraiment qu’ils vont au cinéma ?

J’ai revu la semaine dernière *Les Temps Modernes*… Nostalgie, nostalgie. Ça c’est de l’art, ça c’est du talent, ça c’est du génie. Charlie Chaplin raconte avec humour, tendresse, inventivité… les dégâts du chômage, de la crise… Il ne donne pas de leçons, il ne manipule pas.

Nom de Zeus, où sont les Chaplin contemporains ? Et le pire est que je peux vous assurer que les enfants, de tout âge, adorent Charlot, malgré le noir et blanc, malgré le muet… Ils sont scotchés parce que c’est beau. Tout simplement. Et ils en tirent les conclusions qui s’imposent sur la pauvreté, la maltraitance des ouvriers, les horreurs du travail à la chaîne.

Un moment de pur bonheur, non ?

Offrez des films de Charlie Chaplin à vos enfants, vos petits-enfants.. pour Noël. Et regardez-les avec eux….

Pauvre Margaux, Chouraqui même pas digne d’essuyer les godasses d’un Chaplin….

Le film “ Exilés ” traite de la crise des réfugiés en Europe. Signé Margaux Chouraqui, il sera projeté ce soir, à Châtellerault, au cinéma Les 400 Coups.

Un ciné-débat autour du film documentaire « Exilés » est proposé par *Le Mouvement européen 86,* en collaboration avec le cinéma Les 400 Coups de Châtellerault, en présence de la réalisatrice Margaux Chouraqui. Interview.
Que raconte votre film ? **Margaux Chouraqui** : « *J’ai remonté la route des Balkans, la route empruntée par les réfugiés afghans, irakiens, syriens… J’ai interrogé les Européens confrontés directement à cet afflux de migrants et qui eux-mêmes avaient, dans leur mémoire personnelle, l’exil*. »
Vous retracez plusieurs crises à travers le temps et les

lieux ? « *Dans ce film, je traverse trois espaces historico-géographiques : la Seconde Guerre mondiale (Douvres, Calais et Dachau), la Guerre Froide (Dresde, Hongrie et Bulgarie) pour fuir le communisme et enfin la guerre des Balkans (Vukovar, Sarajevo et Thessalonique). Au total, j'ai sillonné une dizaine d'endroits pendant un mois à l'automne 2016. J'ai rencontré, pour le film, 20 à 30 personnes. Ces personnes se rendent compte qu'elles ont une histoire similaire aux réfugiés. Les réfugiés d'hier sont les Européens d'aujourd'hui*. »

Qui avez-vous rencontré et filmé sur la route des Balkans ? « *Ce film, c'est trois voix : celle de la majorité silencieuse d'Européens directement confrontés à cet afflux de migrants ; celle des réfugiés car j'interviewe aussi une Irakienne, un Afghan et un Syrien qui habitent en France et qui ont emprunté cette route des Balkans ; la troisième voix, enfin, c'est celle des élites que j'ai choisies pro-réfugiés et pro-Europe, à l'instar de Daniel Cohn-Bendit et de l'ancien Premier ministre italien Enrico Letta*. »

Comment s'est passé le tournage ? « Je *n'ai booké personne. C'est un procédé un peu particulier. Je n'ai pas voulu mettre des syndicats, des ONG… qui orientent un peu le débat. Nous sommes partis sur la route à deux, avec un fixeur dans chaque lieu. Nous sommes restés trois, quatre jours à chaque endroit. J'écoutais cette majorité silencieuse pour savoir comment ils appréhendaient cet afflux de migrants. Je ne filmais pas les gens qui témoignaient. Sur les voix des témoignages, il y a des images, des portraits photographiques, des photos de gens qui vivent dans ces lieux, des archives de leur récit ainsi que des lieux de mémoire*. »

Quel témoignage vous a le plus marqué ? « *Ce n'est pas le plus gai. On est dans un village frontière, en Bulgarie. À l'époque de la Guerre Froide, c'était la zone bordée par le rideau de fer et la moins surveillée pour passer à l'Ouest. Une dame me raconte comment sa fille a dénoncé un Allemand qui tentait de fuir par le rideau de fer pour aller du côté du monde libre. Elle avait reçu un diplôme et sa mère me l'a montré*… »

En quoi votre film fait écho à l'actualité ? « *Hier comme aujourd'hui, on fuit la guerre. On fuit vers un monde libre*. »

« Exilés », ce jeudi soir, à 20 h 30, au cinéma Les 400 Coups, ciné-débat en présence de la réalisatrice Margaux Chouraqui.

Entrée au tarif habituel.
https://www.lanouvellerepublique.fr/chatellerault/les-refugies-d-hier-sont-les-europeens-d-aujourd-hui